



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Reflexions, Sentences, Ou Maximes Royales & Politiques

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

IX. Decade.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11356

136 *Reflexions, ou Maximes*
mens de la Reine son épouse,
laquelle voulut absolument
qu'il entreprist la guerre. Pari-
fatis enflamma de colere trois
grands hommes les uns con-
tre les autres, sçavoir Artaxerxes, Mnemon, & le jeune
Cyrus.

IX. DECADE.

LXXXI. **L'**Oppression des
peuples a sou-
vent causé de grandes & de
prodigieuses alterations dans
les Monarchies & dans les
Republiques; & Lycurgue a-
voit raison de dire, que l'on
ne doit pas beaucoup appre-
hender dans un Estat les per-
sonnes riches, quoy qu'elles
le veüillent porter extremé-
ment

ment haut, mais qu'il faut
toujours craindre ceux qui
n'ont ny rentes, ny heritages,
ny maison, & qui sont reduits
à la derniere necessité. On est
capable d'entreprendre d'é-
tranges choses, quand on se
voit pauvre & dénué de toute
assistance; & Silius, ce Poëte
si delicat & si éclairé, a parfai-
tement bien dit, que la pau-
vreté est un horrible mal qui
engage les gens à commettre
toutes sortes de crimes:

*Est deforme malum, & sceleri
proclivis egestas.*

LXXII.

Un Prince doit connoître,
le plus qu'il est possible, la for-
te d'esprit, l'inclination, l'hu-
meur

138 *Reflexions, ou Maximes*
meur & le genie de ses fujets;
& je trouve qu'Ulpien a or-
donné avec beaucoup de cir-
conspection, que celuy qui
desiroit vendre un esclave,
eust à declarer en même
temps, le lieu de sa naissan-
ce, son pais, & son humeur.

LXXIII.

Les brebis perdent leur lait,
à ce que l'on dit, quand elles
marchent directement vers le
Midi, & le vin se clarifie &
s'épure davantage, plus il ap-
proche du Septentrion. Voi-
la une observation digne de
la curiosité des Naturalistes,
mais en voicy une qui a esté
faite par de tres-habiles Poli-
tiques; c'est que les armées
qui

qui sortent des pais Meridionaux, & qui montent toujours à l'Orient, ont de la vigueur & de la force extraordinairement; au lieu que celles qui s'avancent vers le Midy, se relâchent insensiblement & ne sont gueres propres à de hautes entreprises.

LXXIV.

On sçait qu'il y a des plantes lesquelles produisent davantage, & deviennent meilleures, lors qu'on les change de terroir. Mais l'experience nous a fait voir tres-souvent, que certains étrangers reüssissent dans le maniment des affaires publiques, & qu'il est bon de s'en servir
quel-

140 *Reflexions, ou Maximes*
quelquefois pour la conduite
d'un Estat.

LXXXV.

L'Empereur Gordien avoit
accoutumé de dire, que le
plus infortuné de tous les
Princes, estoit celuy à qui
l'on déguisoit la verité. Je
crois que lors qu'il témoigne-
ra estre fort aise de l'entendre,
on ne la luy cachera point;
mais s'il en a de l'aversion, il
ne sçaura jamais la verité des
choses, & on ne s'étudiera
qu'à le tromper, on luy men-
tira presque autant de fois,
que l'on sera obligé de luy
parler, jamais on ne luy dira
les choses comme elles se pas-
sent; enfin il sera si malheu-
reux,

reux,

reux, que de ne vouloir pas donner creance à la verité, quand quelqu'un voudra luy parler de bonne foy & fans déguifement.

LXXXVI.

Je tiens pour moy, que c'est l'authorité qui releve extraordinairement la Majesté, & qui la met en si grand credit parmy les peuples; le Roy qui la sçaura bien ménager, trouvera qu'elle luy est plus necessaire & infiniment plus utile, que toute sa puissance, que ses armées, & que tous les supplices; mais il faut aussi qu'il sçache, qu'on ne peut l'acquérir ny par adresse, ny par force, ny avec le secours d'un million
lion

142 *Reflexions, ou Maximes*
lion de soldats, parce que c'est
un don de Dieu, & une fa-
veur qu'il n'accorde pas in-
differemment à tous les Sou-
verains.

LXXXVII.

Trois choses sont absolu-
ment necessaires, pour qu'un
Prince soit revestu de cette
autorité dont je viens de
parler, à sçavoir la vertu, le
bonheur, & l'affection des
peuples. C'est Dieu qui fait
naître celle-cy dans le cœur
des sujets, & qui les porte à
aimer leur Souverain. Pour
le bonheur, c'est la chose du
monde où il y a le moins de
prise, & on ne sçait où il faut
chercher ce bonheur; Enfin
c'est

Royales & Politiques. 143
c'est Dieu qui nous aide à ac-
querir la vertu.

LXXVIII.

Nous n'avons que trop
d'exemples de Princes & de
Souverains qui ont entiere-
ment perdu leur autorité,
pour l'avoir voulu conserver
par la rigueur & par la cruau-
té; quand les Politiques en
parlent, ils nous veulent per-
suader que c'est une qualité
toute divine, dont fort peu de
gens sont dignes; il faut donc
l'obtenir du ciel, ou s'efforcer
de la meriter, plutôt que de
s'opiniastrer à vouloir mon-
trer qu'on la possède effecti-
vement, en gouvernant d'une
maniere trop haute & trop ab-
soluë.

LXXXIX.

LXXIX.

Ny Estat, ny Republique,
ny Monarchie, ne sçauroient
subsister long-temps, quand
on viole impunément les loix,
& que l'on perd le respect aux
Juges & aux Magistrats.

XC.

La deshonesteté est mille
fois plus prejudiciable à un
Souverain, que la cruauté. Un
Prince cruel se fait seulement
haïr de tous ses sujets; mais
quand il est débauché, il se
fait haïr, & mépriser tout en-
semble. La cruauté donne de
l'apprehension, & cause une
étrange frayeur parmy le peu-
ple; mais la vie licencieuse
du

du Prince, donne de la hardiesse à ses sujets; car chacun est persuadé que le vice de l'impureté est la marque d'un cœur foible, lâche, & tout à fait rampant.

X. DECADE.

XCI. **I**L est certain que la pauvreté couvre des vices sans nombre, & d'horribles méchancetez, mais on offre hardiment le masque dont l'on s'estoit couvert, & l'on ne se met plus en peine de se déguiser, quand on a changé de condition, & que l'on se voit riche, puissant, & careffé de la fortune. Ce n'est pas d'aujourd'huy que l'on a remarqué que ceux qui ont l'o-

G reille